

LE MYTHE D'ÉLECTRE DANS L'OEUVRE DE TROIS POÈTES DE L'ANTIQUITÉ

Gabriela Chiciudean

Université « 1 Decembrie 1918 », Alba Iulia, Roumanie
gabrielachiciudean@gmail.com

ABSTRACT

Electra's myth as seen by the poets of antiquity. This paper is the first part of a larger study that depicts the transformation of Electra's myth in theatre plays, from its origins to modernity, its continuous accommodation to different epochs and mentalities, to historical contexts, aesthetical tendencies, new literary genres and subgenres and, last but not least, the author's personality. The paper focuses on Electra's myth in antique poetry and offers a general view on the tragedy, its origin and structure, elements, action and characters, with concrete examples from Aeschylus' *Orestia*, Sophocles' *Electra* and Euripides' *Electra*. Considering the myth as a major instance of the imagination, interesting in its syntax (formal structures) and semantics (symbolism), we underline the constant constants met in the abovementioned tragedies, e.g. revenge and redemption and other invariable elements. The transformations suffered by the myth are very well reflected by the Greek tragedies. Sophocles and Euripides get their inspiration from Aeschylus but they modify the structure of the tragedy and the tragic character of the hero. If Aeschylus insists on the power of gods over human beings, for Sophocles the human being becomes more important. Euripides' works are considered more innovative both on the level of content and construction. His characters are devoid of greatness, they are common human

beings obliged to earn their living, old men and women, frightened prisoners and cowards. Thus, myth as a common source of inspiration, especially the cycle of the Atreidai, namely the episode of Clytemnestra's killing by Orestes, is to be met in the three poets' works in different interpretations. Our goal is to follow the mythical invariants met in the three tragedies (the abovementioned revenge and redemption), as well as constant elements such as recognition, choice of characters, the importance of the choir, the messenger, the judgement, etc.

Keywords: Electra, myth, theatre, tragedy, Aeschylus, Sophocles, Euripides

SURVOL SUR LES CARACTÉRISTIQUES DE LA TRAGÉDIE ANTIQUE

Nous proposons dans ce qui suit une reprise des données générales sur la tragédie, origine, structure, action, personnages – illustrées par l'analyse de *l'Orestie* d'Eschyle, de *l'Électre* de Sophocle et de *l'Électre* d'Euripide.

Avant tout, nous aimerions faire certaines références au mythe, à sa capacité de régénération, car le mythe est une instance majeure de l'activité de l'imagination, intéressante du point de vue syntaxique (de la structure formelle de la narration) aussi bien que du point de vue sémantique (des contenus symboliques). Considéré l'expression naïve de la fantaisie, on a cependant découvert dans le mythe une structure, des lois de constitution qui ont permis de déchiffrer ses fonctions et ses forces de signification. Et cela grâce aux nombreux ouvrages élaborés par beaucoup d'auteurs dont on peut mentionner C.G. Jung, M. Eliade, G. Dumezil, G. Gusdorf, P. Ricoeur, H. Corbin, G. Durand, etc.

Il sera utile par la suite de donner certaines explications concernant les commencements de la tragédie et sa construction, sa composition, en suivant surtout les constantes des créations du théâtre antique.

Dans son étude¹ sur les origines de la tragédie, Christophe Cusset constate que la *tragôidia* n'a pas encore un sens précis. Le terme désigne l'activité d'un membre du chœur antique nommé *tragôidios*. Des deux parties du mot, *ôidia*, *ôidios* est lié à la notion de chant et *tragos* signifie bouc ou chant à l'honneur du bouc. Mais on y retrouve encore une imprécision au sujet du bouc et on se demande à quoi elle pourrait faire référence. À la récompense offerte au meilleur dramaturge², au fait que les acteurs se déguisaient en boucs tels les satyres de Dionysos, le dieu à l'honneur duquel on présentait les pièces sur la scène ou bien au fait que pendant la cérémonie de purification à laquelle on consacrait les premières tragédies un bouc était sacrifié?

1 Christophe Cusset, *La tragédie grecque*, traduction de Bogdan Geangalău, Iași, Institutul European, 1999.

2 Conformément à une inscription découverte à Paros.

L'origine de la tragédie se trouve, selon l'affirmation d'Aristote, dans les improvisations dues au dithyrambe, oeuvre consacrée à Dionysos. D'ailleurs, la tragédie apparaît pendant les fêtes dionysiaques. Dans le théâtre de Dionysos il y avait une place pour le prêtre du dieu et l'autel se trouvait au coeur même de l'orchestre, un espace circulaire destiné aux danses du choeur. Cela fait penser qu'au début la tragédie avait une influence religieuse.

La tragédie apparaît officiellement entre 536-533, pendant le règne de Pisistrate, un tyran renommé, lors de la présentation d'une tragédie par Thepsis, ce moment étant considéré son acte de naissance. À cette époque historique la tragédie devient un instrument de propagande pour la population, une arme de la tyrannie contre l'aristocratie.

Du point de vue formel, Cusset disait que la tragédie est structurée sur une alternance des parties parlées et dialoguées entre les acteurs et les parties lyriques chantées par le choeur³. La tragédie a su profiter des différents genres littéraires, tout en empruntant aux prédécesseurs. Par exemple, certains aspects formels sont pris à la poésie homérique, tel le récit du messager. Eschyle emprunte le lyrisme coral au poète Pindare.

Le coeur a une grande importance dans la tragédie antique. Sofocle impose quinze membres dans le choeur, le rôle des choristes étant joué généralement par des citoyens qui représentent la cité. Il y a aussi un coryphée, ayant un rôle bien défini dans la pièce, étant l'interlocuteur des personnages. On lui distribue un nombre considérable de vers. Le choeur portait à son origine le nom de hipokrites, c'est-à-dire celui qui donne la réplique et plus tard seulement celui qui répond au chef du choeur⁴. Dans les *Euménides*, Eschyle fait une exception, car les choristes jouent le rôle des Erinyes.

Le choeur a un caractère collectif, de groupe, il est unitaire par le costume qui devait être identique, c'est une voix collective qui chante à l'unisson pour partager unanimement les émotions ou les réflexions. Pris séparément, les membres du choeur sont des natures faibles, seulement ensemble ils sont forts. Ils peuvent être des vieillards, des jeunes filles, des esclaves, etc.

Le choeur ne se mêle pas aux autres personnages, il a une entrée solennelle, par le *parodos*⁵, puis il s'établit dans l'orchestre, à l'endroit destiné à la danse du choeur. On connaît aujourd'hui peu de choses sur sa musique et ses danses, et Cusset sait que celui-ci avait un mouvement dansant qui mimait la réaction des personnages face aux événements vécus, et, pendant les parties chantées, le choeur est animé par un mouvement de rotation aller-retour, difficile à préciser⁶. Il y a une profonde unité entre le choeur et les personnages, chaque choeur est différent, ayant sa personnalité.

3 Christophe Cusset, *op. cit.*, p. 8

4 *Ibidem*, p. 22

5 Parodos est le lieu destiné à l'entrée du choeur, la partie latérale de la scène

6 Christophe Cusset, *op. cit.*, p. 23.

À l'aide du chœur, l'auteur peut exprimer ses différentes opinions, car c'est le seul personnage qui ne se soumette pas à la tradition mythique mais à la fantaisie du poète. Il existe souvent des personnages secondaires ayant le rôle de porte-parole de l'auteur.

Les personnages de la tragédie étaient désignés d'après leur aspect extérieur, les vêtements, le nom opérant leur individualisation et les mots qu'ils prononçaient dans la pièce leur conféraient une personnalité. Les héros mythiques ont des valeurs référentielles, leur histoire étant connue au public, c'est un avantage qui sert à l'auteur qui « joue souvent habilement avec les connaissances supposées du public »⁷.

À côté des personnages principaux, il y a assez de personnages secondaires, anonymes, à titres génériques, serviteurs, messagers, nourrices, etc. Pour annoncer un événement passé hors de la scène, on fait appel à un messager. Le héros est soumis à un jugement, à un événement juridique. La scène se développe entre deux ou trois personnages, le troisième étant en général un arbitre. À l'époque de Sophocle, le théâtre n'avait que trois acteurs. *L'agôn* a plusieurs parties obligatoires : l'introduction dans le débat, les deux discours principaux, la stichomythie, le dialogue entre deux personnages, un échange continu et rapide de répliques, les héros s'interrompant souvent l'un l'autre (cela à cause de l'impossibilité de communiquer entre eux, trahissant de l'impatience, de l'arrogance, de l'irritation, etc.), qui a le rôle de modifier l'atmosphère et qui suit après deux longs discours ; les discours secondaires, qui viennent compléter le discours des adversaires ; l'intervention du chœur, limitée à deux-trois vers, qui a le rôle de mettre en lumière les idées des personnages et d'assurer le passage vers la réplique de l'autre.

La reconnaissance est un élément important dans la tragédie, c'est cet bouleversement dont parlait Aristote, un passage de l'ignorance à la connaissance. Dans sa *Poétique* on rencontre plusieurs formes de reconnaissance : la reconnaissance par le souvenir, surprise par une association d'idées vraisemblables, la reconnaissance par la raison et la reconnaissance comme effet qui résulte d'un enchaînement nécessaire et crédible de faits.

Le messager, un autre personnage de la tragédie grecque, ne dialogue pas, il raconte et le public peut s'imaginer par son récit et entendre ce qu'il ne peut pas voir en dehors de la scène. Son récit est nécessaire pour la compréhension de l'évolution de l'action et, par convention, ce messager dit toujours la vérité.

TROIS AUTEURS, UN MYTHE

Avant de procéder à l'analyse des tragédies, quelques informations biographiques sur les trois grands créateurs antiques Eschyle, Sophocle et Euripide ainsi que sur le

7 *Ibidem*, p. 29

mythe des Atrides, le peuple impressionnant auquel appartient Électre nous semblent révélatrices.

Né en 525, près d'Athènes, à Éleusis. Il a participé à la bataille de Maraton en 490 et à celle de Salamine en 480. On pense qu'il a écrit sa première pièce de théâtre à vingt-cinq ans lorsqu'il a remporté le grand prix, en 482. De ses nombreux prix, on rappelle encore celui remporté avec la trilogie *Les Perses*, en 472, et celui gagné quatorze ans plus tard avec la trilogie *L'Orestie*, en 458. Eschyle a écrit plus de soixante-dix pièces dont on n'a conservé que sept. De toutes les autres on n'a gardé que des titres, des fragments ou des réécritures ultérieures. Le poète meurt en 456 en Sicile. C'est le premier créateur qui ait reçu le droit de faire jouer ses tragédies aussi après sa mort.

L'oeuvre d'Eschyle est dominée par une force solennelle due à la présence des dieux, le créateur même étant un homme religieux et soumis aux traditions. Les personnages qu'il a créés héritent la souffrance et combattent contre une justice aveugle. Cet héritage, cette continuité entre les destins, a poussé le poète à créer des trilogies, liées entre elles, qui évoquent – nous dit Cusset – le destin d'une descendance et son passage lent vers un ordre qui fait s'arrêter la machine infernale de l'erreur⁸. L'action de ses tragédies est généralement linéaire et directe, ayant peu d'éléments dans son déroulement et n'offre pas de surprises ou de bouleversements de situation.

Sophocle est né en 496 à Colone⁹, près d'Athènes. Il se fait remarquer en 468, lorsqu'il remporte un prix, en déclassant Eschyle. Il a écrit 123 pièces dont on n'a gardé que sept, mais Sophocle a eu une activité publique intense et importante, étant un bon politicien. En tant que stratège et chef de l'armée, il participe à l'expédition de 440 contre Samos. Il lui revient le rôle de conduire le chœur des éphèbes pendant la célébration de la victoire contre les Perses, à Salamine.

Sophocle, par rapport à Eschyle, modifie la structure de la tragédie et le caractère tragique du héros. Sophocle et Euripide continuent Eschyle, en ajoutant à la tragédie « des éléments originaux destinés à faire croître la grandeur de la poésie tragique »¹⁰. Pendant qu'Eschyle est tributaire aux conceptions religieuses, les dieux ayant un rôle décisif et intervenant dans le destin des hommes, Sophocle met l'homme au centre de l'action dramatique et celui-ci, si peiné qu'il soit, « reste cependant complet et audacieux jusqu'au dernier instant de sa vie »¹¹.

Christophe Cusset a observé que les tragédies de Sophocle ont plusieurs parties dialoguées et le héros tragique se confronte toujours à un autre héros, construit en

8 *Ibidem*, pp. 45-46

9 Colone est un lieu historique, à réminiscences mythologiques, le refuge offert par Athéna aux Érynies, devenues Euménides après le pardon d'Oreste.

10 D. Marmeliuc, *Préface*, à Sofocle, *Ajax*, *Les Trachiniennes*, *Électre*, *Philoctète*. *Théâtre*, I, traduction, notes et indice de George Fatino, *Préface* de D. Marmeliuc, București, Editura pentru Literatură, 1965, p. VI

11 *Ibidem*, p. IX.

différence ou en opposition avec son interlocuteur¹². L'ouverture offre aussi un dialogue entre deux personnages tandis que chez les autres auteurs de tragédies les pièces commençaient par un personnage unique qui pouvait faire son apparition à tout moment et son monologue présentait les éléments pour la compréhension de l'action. Les héros de Sophocle font preuve de beaucoup d'indépendance, combattent seuls le destin, concentrés uniquement sur l'action.

C'est pourquoi Sophocle n'écrit pas de trilogies, car les héros ne sont pas liés par l'événement, on joue sur la scène l'histoire d'un seul moment critique de la vie des personnages, sans mettre l'accent sur l'accumulation de malheurs dus à leur descendance. Il faut aussi rappeler que les héros ne comprennent pas les événements qu'ils traversent et ils les subissent contre leur volonté. Les dieux sont éloignés, les oracles ne font que perturber les actants, car la compréhension et leur sens ne se dévoilent qu'après l'accomplissement des événements, lorsqu'il est déjà trop tard.

Euripide, le troisième poète tragique important de l'antiquité, naît en 484 sur l'île de Salamine, dans une famille aisée. On connaît très peu de choses de la vie de ce créateur, bien élevé, sans une vie publique intense. En 408, il quitte Athènes, arrive en Macédoine à Pella où il meurt en 406. En tant que poète, il débute en 455, mais il n'a pas été trop aimé par le public, son oeuvre ayant connu le succès après sa mort.

Cependant, l'oeuvre Euripide est placée sous le signe de l'innovation plus que celle de Sophocle, étant un produit de la modernité autant pour son contenu que pour sa construction. Ses personnages n'ont pas de grandeur, ce sont des êtres communs, vieillards, femmes, enfants, prisonniers qui ont peur et font preuve de lâcheté. Les héros d'Euripide sont déçus ou ils apparaissent comme de simples hommes surpris dans leur vie quotidienne, des êtres modestes, pauvres, qui gagnent leur existence en travaillant. Les dieux n'interviennent pas dans la vie des hommes, les destins des héros étant conduits par la chance et l'imprévu. Du point de vue formel, on constate la présence des éléments réalistes dans la présentation des situations et des personnages, les rois, par exemple, apparaissant dans les tragédies les vêtements en lambeaux. Les exégètes pensent que l'action des pièces se déplace dans l'intrigue, l'auteur construit des situations complexes, avec des surprises et des relancements, des malentendus démêlés uniquement par l'intervention divine, inattendue.

Un élément commun chez les trois créateurs de tragédies est l'inspiration de vieux mythes, particulièrement du cycle des Atrides, ceux-ci étant intéressés par l'épisode d'un *mythos* argien, le meurtre de Clytemnestre par Oreste. La provocation des Atrides remonte loin dans le temps, ceux-ci descendant de Zeus, par Tantale et Pélopos. Zeus a fait naître Tantale de son amour pour la nymphe Plouto et Pélopos de celui de Danaé et Tantale.

Pélopos et Hippodamie ont eu plusieurs fils : Pitthée, Thyeste, Atrée. Pélopie a été la fille de Thyeste, mais de son amour pour son père va naître Égisthe. Chassée

12 Christophe Cusset, *op. cit.*, p. 47

par sa mère, elle se réfugiera dans la maison d'Atrée qui demandera à Égisthe de tuer Thyeste, mais celui-ci ne lui obéit pas, car Thyeste était à la fois son père et son grand-père.

Atrée épousera Aérope avec laquelle il aura Agamemnon, Ménélas et Anaxibie, qui épousera le roi Stophius et accouchera d'un fils, Pylade. Aérope tombe amoureuse du frère de son époux. Pour se venger, Atrée fera servir à Thyeste à table ses propres fils, la cause de la malédiction et des malheurs qui frapperont la famille d'Atrée.

Agamemnon aura avec Clytemnestre quatre enfants : Électre, Oreste, Iphigénie et Chrysothémis, et Ménélas, marié à la soeur de Clytemnestre, Hélène, aura une fille, Hérmione.

La famille de Clytemnestre et d'Hélène n'est pas moins prestigieuse que celle d'Atrée, car les deux soeurs sont les filles de Zeus et de Léda, ayant comme frères les célèbres Dioscures, Castor et Polux.

Hélène abandonne son époux pour s'enfuir avec Pâris, déclanchant ainsi la guerre de Troie dans laquelle s'engagera aussi Agamemnon pour aider son frère Ménélas. Empêché de naviguer sur la mer, il est obligé de sacrifier sa fille Iphigénie pour calmer les vents. Sous le prétexte de la marier à Achille, il l'offre aux dieux. La guerre dure dix ans et à son retour à Sparte, Agamemnon emmène Cassandre, la fille de Priam, qui a le don de prophétie. Clytemnestre qui prend pour amant Égisthe tue son époux Agamemnon. Oreste est banni de la cité, se réfugie en Phocidie, chez le roi Strophios, où il sera élevé avec son cousin Pylade. Électre restera dans le palais de son père comme esclave. Oreste revient de son exil, tue sa mère et Égisthe, puis il expie son péché par la souffrance.

CONVERGENCES ET DIFFÉRENCES

L'Orestie d'Eschyle est assez fidèle au récit mythique. La première tragédie, *Agamemnon*, présente le retour du héros chez lui à la fin de la guerre de Troie, après dix ans d'absence, son assassinat et celui de Cassandre aussi, commis par Clytemnestre. Dans cette partie de la tragédie, Oreste et Électre ne sont pas présents, l'action se déroule avec peu de personnages : Agamemnon, Clytemnestre, Égisthe, Cassandre, le Gardien, le Messager de l'armée et le Choeur. En arrière-plan apparaissent les femmes de la suite de Clytemnestre, les soldats du roi et de la garde d'Égisthe.

On y assiste à une scène d'horreur, celle des malédictions déchaînées et du destin implacable, dont les raisons sont mises en relation avec la liberté humaine. Agamemnon est accueilli sur le tapis rouge de pourpre, couleur destinée uniquement aux dieux, ce qui le fait hésiter, cependant il foule le tapis rouge. Clytemnestre, caractérisée par le Gardien comme une femme à volonté d'homme, mène sa victime à la mort, tout en accomplissant sa propre soif de vengeance et la malédiction des Atrides. Le crime de la reine et sa culpabilité semblent d'autant plus terribles et plus graves que la cité espérait rétablir la paix et son bien-être par Agamemnon.

Les Choéphores, la deuxième tragédie, la plus condensée, comprend le retour d'Oreste, sa reconnaissance par Électre et la vengeance des deux frères. Cette partie marque une nouvelle étape, la vengeance de la mort d'Agamemnon par son fils Oreste. Le meurtre de Clytemnestre a une double signification, le crime étant à la fois un acte de vengeance et de libération : la vengeance d'un roi et la libération de son peuple ; à ce sens, le Choeur commente que la mort est plus facile que la tyrannie.

Cette fois-ci, à l'action participent Oreste et son ami Pylade, Électre, Égisthe, Clytemnestre, la Nourrice d'Oreste, un Serviteur et le Choeur des *Choéphores*. Dans l'introduction on présente en arrière-plan le palais des Atrides, avec ses trois portes. L'une mène vers les chambres des femmes et au premier-plan s'élève le tombeau d'Agamemnon. Par la gauche entrent Oreste et Pylade, venus en secret à Argos¹³.

Oreste soupçonne qu'il trouve sa soeur dans un cortège de femmes en deuil dont une jeune fille se fait remarquer par une profonde douleur. Électre souffre atrocement à cause de la mort de son père et en même temps elle est terrifiée et complexée par la figure de sa mère qu'elle n'ose pas punir, mais qu'elle condamne fermement, l'accusant non seulement de crime, mais de manque d'amour pour ses enfants.

Le moment de reconnaissance du frère et de la soeur est important, car Oreste dévoile son intention et confesse ses hésitations, Électre et le Choeur l'encouragent. Électre reconnaît les traces du retour de son frère, la mèche de cheveux et les traces de ses pas. Mais quand celui-ci se trouve devant elle et dévoile son identité, elle croit qu'il s'agit d'une ruse. À ce moment commence le raisonnement d'Électre qui la conduit à la reconnaissance effective.

La scène de la reconnaissance est importante aussi parce qu'Eschyle y développe une typologie d'argumentation concernant l'acte d'Oreste, qui a trois motivations : religieuse, politique, morale. Premièrement, Oreste agit par la volonté divine, puis, du point de vue politique, il est le défenseur de la démocratie tandis qu'Égisthe gouverne la cité en vrai tiran. Du point de vue éthique, Clytemnestre se rend coupable du meurtre de son mari et d'atteinte portée au culte des morts, puisqu'elle ne pleure pas Agamemnon pendant les rituels de son passage au-delà. En plus, elle a mutilé son cadavre, en faisant appel à une vieille pratique qui prévoyait d'enfoncer une aiguille dans le coeur du mort pour empêcher son retour. Clytemnestre a éliminé ainsi toute forme possible de retour d'Agamemnon. Électre a une justification purement personnelle de vouloir se venger, elle se sent une personne incomplète qui ne peut se marier que par le changement de l'ordre en Argos et sa reconnaissance comme fille d'Agamemnon.

Dans la troisième tragédie, *Les Euménides*, Pythie expose dans le prologue la situation du fils d'Agamemnon. Apollon bannit les Érinyes du temple et Oreste, soumis au jugement, est défendu par les dieux et acquitté par Athèna. Les Érinyes

13 Voir Eschil, *Orestia (Orestie)*, traducere, prefață și note de Alexandru Miran, București, Editura Univers, 1979, p. 94

cessent de le poursuivre et pour être apprivoisées elles sont transformées en *Euménides*.

Il y a encore moins de personnages : Oreste, Apollon, Pythie et Athéna. L'Ombre de Clytemnestre intervient aussi et le Choeur des Érinyes, une présence controversée.

Les Euménides est une tragédie de la souffrance et de la libération d'Oreste, élément courageux pour cette époque-là. Eschyle apporte une modification essentielle, il introduit un nouvel ordre moral et juridique, « plus généreux, plus humain, dans lequel l'intervention des dieux est considérablement limitée »¹⁴.

Sophocle et Euripide traiteront dans leurs pièces seulement la deuxième partie du mythe, celle qui chez Eschyle porte le nom *Les Choéphores*, qu'ils modifient. Au centre de leurs pièces se trouvent Électre et Oreste, l'héroïne qui donne son nom aux tragédies.

Dans la tragédie de Sophocle, Électre est toujours esclave dans le palais de son père, elle pleure sa mort et rêve de le venger. Les personnages de la pièce sont : Électre, Chrysothémis, Égisthe, Clytemnestre, Pylade, qui a un rôle muet, le Coryphée, le Vieux qui a élevé Oreste et le Choeur, formé de trois jeunes femmes de Mycènes.

Oreste, Pylade et le Vieux retournent de Phocidie, de la cour du roi Strophios, au palais royal de Mycènes. Par l'oracle de Delphes, Apollon envoie à Oreste le message de tuer sa mère et Égisthe aussi et Phoebus lui conseille de les tuer « ...seul, sans armes, sans armée, secrètement et par des embûches, tu dois, de ta propre main, leur donner une juste mort. »¹⁵ et de répandre la nouvelle de sa mort. Le Vieux la fait connaître tandis qu'Oreste et Pylade s'en vont au tombeau d'Agamemnon pour lui faire des offrandes et y déposer une mèche de cheveux d'Oreste.

Euripide reprend le thème de la reconnaissance de la tragédie d'Eschyle mais il introduit un intermédiaire, le mécanisme de la reconnaissance étant ainsi retardé.

Comme dans les autres tragédies, Électre pleure sans cesse son père tué et demande l'aide aux dieux pour le retour de son frère et pour la vengeance. Sa lamentation perce les murs du palais, en détournant pour l'instant Oreste de ses plans, mais le Vieux veille sur lui, en l'exhortant de mener à bien ses exploits.

On apprend le récit du meurtre d'Agamemnon du dialogue d'Électre avec le Choeur, celui-ci l'exhortant à se calmer selon l'exemple de sa soeur. Électre raconte comment sa mère a massacré le corps d'Agamemnon, a lié ses mains et ses pieds aux aisselles et a essuyé sa hache en la frottant à la tête d'Agamemnon.

Lorsque Chrysothémis croise Électre et la voit pleurer, elle lui conseille de ne pas se laisser emporter par la haine, car « moi, pour vivre libre, il faut que j'obéisse à

14 Clio Mănescu, *Le mythe antique hellénique et la dramaturgie contemporaine*, București, Editura Univers, 1977, p. 193

15 Sofocle, *Tragédies*, traduction de Leconte de Lisle, Edition du Groupe Ebooks libres et gratuits, 2004, p. 293, <http://www.ebooksgratuits.com/>

ceux qui ont la toute-puissance »¹⁶, lui disait-elle. Elle dévoile à sa soeur les intrigues affreuses des usurpateurs de son père, qui, ennuyés par ses pleures, veulent la bannir loin, l'enfermer dans une caverne au retour même d'Égisthe. Mais la soeur d'Oreste ne s'effraie pas et elle change l'offrande pour son père, en priant Chrysothémis de déposer sur le tombeau de leur père deux mèches de leurs cheveux et sa ceinture, même si celle-ci n'avait pas d'ornements.

Dans la pièce, Chrysothémis est caractérisée par la technique du contre point pour relever le caractère acharné d'Électre. Pour avoir fait un mauvais rêve, Clytemnestre l'envoie au tombeau d'Agamemnon pour lui apporter des offrandes, car celui-ci lui a parlé dans le rêve, elle a vu le sceptre d'Agamemnon, pris par Égisthe, enfoncé près du foyer et s'en détacher une branche à nombreux bourgeons, « un haut rameau végétal et en sortit, et que toute la terre de Mykèna en fut ombragée »¹⁷. Après la mort de son époux, Clytemnestre a organisé des jeux chaque mois, le jour même de son meurtre, et elle n'a pas cessé de lui envoyer des offrandes. Égisthe s'absente de la cité ces jours-là, étant à la campagne, il y retournera après le meurtre de Clytemnestre.

Clytemnestre justifie son meurtre par le sacrifice d'Iphigénie à Aulis. Mais Électre lui dévoile qu'Agamemnon a été obligé de sacrifier sa fille à cause de la déesse Artémis et non par pour aller à Troie. Pendant qu'il se promenait dans la forêt sainte d'Artémis, Agamemnon a chassé un cerf et a prononcé une parole orgueilleuse qui a offensé la déesse. Celle-ci a empêché le départ des Achéens et a exigé le sacrifice de la fille d'Agamemnon pour le cerf tué. Le Coryphée intervient de temps en temps pendant la dispute entre la mère et la fille. Clytemnestre s'irrite, son ton monte graduellement, les répliques se succèdent rapidement l'une après l'autre, mais elle est vaincue à la fin par les arguments d'Électre.

La reine de l'Argos prie le dieu Apollon de chasser les dangers qui l'entourent, elle serait plus calme de savoir Oreste mort. Ainsi, la nouvelle apportée par le Vieux est d'une séduisante crédibilité. Il annonce qu'Oreste est mort à Pithos, dans un concours, pendant que son char s'est renversé, il a été « traîné /.../ sur le sol »¹⁸. Clytemnestre s'en réjouit au désespoir d'Électre qui se sent épuisée. Chrysothémis apporte des nouvelles sur les objets trouvés au tombeau de leur père, du lait versé, des fleurs et une mèche de cheveux récemment coupés, mais on n'y croit plus.

Électre essaie de s'allier à sa soeur pour se venger contre Égisthe, mais Chrysothémis refuse de se laisser prendre au jeu. Ne pouvant pas supporter les pleures d'Électre, qu'il reconnaît à présent vieillie, sans époux, sans joie, Oreste entre en scène et lui dit la vérité. Le mécanisme de la reconnaissance a commencé par les nouvelles apportées par Chrysothémis, mais, pour se faire reconnaître, Oreste montre à Électre la bague d'Agamemnon.

16 *Ibidem*, p. 302

17 *Ibidem*, p. 308

18 *Ibidem*, p. 318

Dès ce point de la tragédie, son rythme s'accélère de nouveau. Sur le conseil du Vieux, Oreste, accompagné de Pylade, entre dans le palais et Électre reste au dehors pour épier le retour d'Égisthe. C'est elle qui raconte ce qui se passe dans le palais. On entend bientôt les cris de celle qui sera tuée : « Ô fils, fils ! aie pitié de ta mère ! »¹⁹. Elle s'accroche à Oreste, colle à sa joue, mais son fils perce son cou de son épée.

Ayant appris la nouvelle de la mort d'Oreste, Égisthe retourne heureux au palais où il sera assassiné sur le lieu même où Agamemnon a été tué.

La tragédie s'achève par le simple jugement des deux frères, sans la punition et l'expiation d'Oreste.

Euripide, en revanche, humilie hardiment son héroïne, en la mariant à un laboureur. Seule la haine du personnage féminin reste tout aussi puissante, Électre prenant part au matricide à côté de son frère.

L'action de la tragédie se passe quelque part dans les montagnes, en dehors de la cité où se trouve le palais des Atrides, devant une maison paysanne humble. L'approche de la nature « crée un cadre vaste, sauvage, dionysiaque, plus proche de ce qui se passait à l'origine du spectacle tragique »²⁰.

À côté des personnages connus du mythe, Électre, Oreste, Clytemnestre, Égisthe, Pylade, le Vieux et le Choeur, formé de femmes arigennes, dans la pièce apparaissent aussi le Laboureur, l'époux d'Électre, le Messager, les Dioscures, les frères de Clytemnestre et d'Électre, des serviteurs d'Oreste et des esclaves de la suite de Clytemnestre. Oreste a été élevé par Strophios, l'époux de la soeur d'Agamemnon, en Phocidie.

La pièce s'ouvre par un prologue prononcé par le Laboureur, qui raconte le malheur d'Électre, sa femme innocente. Celle-ci crie tous les jours son malheur et fait tout pour montrer aux dieux combien elle est humiliée par Égisthe, sans être dérangée qu'elle doit travailler.

Électre est décrite la tête rasée comme celle des esclaves, au souvenir de son père tué, les cheveux malpropres et les vêtements usés. L'héroïne a déchu de sa condition, elle n'a plus la beauté d'autrefois, elle fait pitié. La douleur d'Électre, une reine en haillons, est renforcée ainsi, elle dépasse ce qu'un homme peut supporter.

Oreste retourne sous le masque d'un étranger, apporte des offrandes au tombeau de son père, il arrive même à la maison de sa soeur lorsqu'un groupe de jeunes filles sont venues inviter Électre à une fête. Et comme elle cache son innocence auprès d'Égisthe et de Clytemnestre, elle refuse d'y participer. L'Étranger demande des nouvelles sur Oreste et apprend ainsi la douleur d'Électre et son désir de vengeance.

Le Laboureur retourne chez lui et invite comme hôtes Oreste et Pylade. Électre envoie de la nourriture au Vieux qui avait sauvé Oreste lorsqu'il était enfant. Il apporte

19 *Ibidem*, p. 356

20 Alexandru Miran, *Préface à Euripide, Hécube. Électre, Iphigénie en Tauride, Hypolite*, traduction, préface et notes d'Alexandru Miran, București, Editura Minerva, Biblioteca Pentru Toți, 1976, p. XII.

la nouvelle que quelqu'un est passé au tombeau du roi Agamemnon, en soupçonnant qu'il s'agissait d'Oreste. Le mécanisme de la reconnaissance est déclenché par les nouvelles apportées par le Vieux, c'est lui qui reconnaît la cicatrice d'une blessure près de la paupière, depuis son enfance lorsqu'Oreste est tombé et s'est blessé en poursuivant une biche.

Aidé par ses serviteurs et ses amis, Oreste apprend qu'Égisthe se trouve en dehors de la cité pour sacrifier un boeuf. Il profite de cette occasion et s'en va tuer l'usurpateur du trône de son père, mais avant il prie et demande la bénédiction et l'aide aux dieux pour sa réussite « si nos demandes sont justes! »²¹.

Électre attend des nouvelles d'Oreste, prête à se suicider en cas d'échec, mais aucun messager n'annonce la mort d'Égisthe. Les serviteurs d'Oreste amènent son cadavre dans la maison d'Électre qui lui jette au visage toute sa haine, bien qu'il soit mort. Électre attire par la ruse sa mère en dehors de la cité, en lui faisant annoncer qu'elle a accouché d'un enfant. Oreste hésite de tuer celle qui lui a donné naissance et l'a nourri, mais Électre l'encourage. Clytemnestre souhaite avoir une discussion avec Électre, moment où elle justifie son acte, mais Électre contreattaque en lui rappelant qu'elle était gaie lorsque les Troyens gagnaient et triste quand ils étaient vaincus, espérant que son époux ne reviendra plus, et que pendant tout ce temps-là elle se paraît pour Égisthe. Pendant la dispute avec Électre, Clytemnestre semble vaincue par le destin, elle n'est plus la femme hardie qui avait tué son époux à la hache.

Après le meurtre, Oreste et Électre regrettent amèrement leur acte, ce qui constitue l'élément de nouveauté de la pièce d'Euripide, le revirement du dénouement de la pièce. Ils sont jugés à Argos et les citoyens les condamnent à la mort, mais les Dioscures font leur apparition dans l'air, interviennent brusquement et résolvent la situation. Électre épouse Pylade et s'en ira en Phocidie, Oreste quittera lui-aussi Argos, poursuivi par les Erynies, les déesses à visage de chienne, qui le mènera à la folie : « À la place des bras, elles ont des serpents/ et leur peau est noire ; leur nourriture est faite d'affreux tourments ». Mais à Athènes, il sera jugé et, aidé par la déesse Pallas, le héros sera pardonné tandis que les Erynies disparaîtront dans une fente de la terre, le lieu où un nouvel oracle fera son apparition.

En demandant aux Dioscures pourquoi ils n'ont pas chassé les Erynies, ceux-ci répondent à Oreste que le destin devait s'accomplir.

On peut remarquer l'existence d'un schéma dans les tragédies analysées, mais « La force du modèle reste caduque si elle ne s'oppose et ne se conjugue à la fois à la force déchaînée de l'invention artistique »²².

Clio Mănescu observe dans les créations inspirées du mythe d'Électre deux invariants, la vengeance d'Agamemnon et l'expiation des péchés commis. Mais

21 Euripide, *Electre. Tragedie en trois episodes, un propogue et un epilogue*, traduite d'Euripide par A.-Ferdinand Herold, Paris, P.-V. Stock Editeur, 1908, p. 64

22 Alexandru Miran, *op. cit.*, p. XI.

la deuxième invariante mythique est liée à la conviction religieuse des auteurs, à la soumission de l'homme au destin implacable, à la volonté des dieux, pouvant ainsi manquer. Comme nous l'avons déjà dit, le hybris commis par les membres de la famille des Atrides devient une malédiction qui exige naturellement une vengeance. Et cet enchaînement de crimes et de vengeances peut être arrêté uniquement par l'intervention divine.

La première invariante mythique, dans le cas d'Eschyle, le premier auteur tragique, apparaît dans *Les Choéphores* où Oreste tue pour respecter les lois non écrites. Celui-ci est pris involontairement dans la chaîne des crimes et des vengeances de la famille, il hérite cet état, c'est Apollon qui l'exhorte à tuer sa mère et ce sont les dieux qui le sauvent et mettent fin à cette situation. Un nouveau cycle tragique, l'expiation commence dans les *Euménides*, Oreste étant poursuivi par les Erynies, jugé et sauvé par Athéna. L'action dramatique consiste dans une situation tragique due à la confrontation continue entre les hommes et les dieux, mais ayant une fin harmonieuse, opposé aux normes de la tragédie, car le héros ne meurt pas, étant acquitté.

Sophocle construit sa tragédie à partir de la première invariante mythique, la vengeance entraînant les personnages principaux, surtout Électre. Oreste y est aussi poussé par Apollon à tuer sa mère, par un oracle que le héros ne comprend pas clairement. En demandant des précisions sur la modalité de tuer les deux, on lui conseille de tuer par ruse, tout seul. La responsabilité pour l'acte est assumée par le fils d'Agamemnon, tout s'achève sans d'autres interventions.

En échange, chez Euripide, on retrouve non seulement les deux invariantes, mais l'expiation assumée par Oreste et Electre aussi. Même si Euripide apporte des modifications essentielles à sa tragédie, la vengeance est un élément constant qui ne change pas. Oreste hésite, Clytemnestre le prie de ne pas la tuer, tandis qu'Électre s'acharne et on commet le crime. L'expiation conserve généralement la ligne du mythe, Euripide faisant appel à l'intervention des dieux.

Oreste, pourchassé par les Erynies, conseillé par les Dioscures, part pour Athènes où il sera jugé par les citoyens d'Argos et acquitté par les Dieux. En plus, des complications de toutes sortes, des épisodes qui manquent de certaines versions dramatiques, surchargent la tragédie. À la fin, Oreste épousera Hermione, la fille de Ménélas et d'Hélène, Électre accompagnera Pylade à Phocidie. Même si on assiste à une intervention divine, les personnages ont une certaine autonomie, car Euripide vit déjà à l'époque de l'affirmation de l'individualisme²³ et de la manifestation « d'une réflexion critique qui vise l'ordre du monde, la religion et les représentations mythiques, marquant l'installation d'une pensée sceptique »²⁴.

Du point de vue de la composition, la trilogie *Orestie* est la plus complexe, bien qu'elle ait une structure intérieure faiblement organisée, sans respecter

23 Voir Cléo Mănescu, *op. cit.*, p. 196

24 *Ibidem*

l'unité d'action, de temps, d'espace, ce qui confère aux épisodes un élément de modernisation du drame antique et de la dramaturgie d'Eschyle. En plus, l'art d'Eschyle se caractérise aussi, généralement, par un contenu limité, l'action linéaire et des événements mineurs dans ses tragédies, mais ces aspects semblent ne pas perturber leur importance comme textes représentatifs. L'action minimale et linéaire semble mettre en évidence encore plus la complexité de la représentation des personnages, le noyau de la pièce étant soutenu par un conflit dramatique très fort.

Quant au lieu de l'action, il s'agit plutôt d'un concept philosophique que d'une réalité artistique, car l'action tragique ne se déroule jamais à l'intérieur de la cité, entre les murs, mais à l'extérieur, entre le ciel et la terre et

« par les récits des personnages, surtout des messagers, elle se prolonge, par delà l'espace sacré de la scène, loin, dans les bois et les vallées, aux sommets des montagnes ou sur le sable mouillé par les vagues de la mer »²⁵.

Le lieu où les âmes harcelées cherchent asile peut être toute sorte de construction, palais, maison paysanne, chaumière, tente militaire, grotte cyclopique, etc.

Eschyle déplace l'action de devant le palais des Atrides en milieu rural, chose inhabituelle pour la tragédie grecque, mais l'action ne change pas, reste la même.

Dans le temps, les personnages ont subi aussi des modifications, car, si au début il n'apparaissait que deux personnages sur la scène, Eschyle introduit dans ses pièces un deuxième acteur, et plus tard, inspiré par le jeune Sophocle, un troisième. Chaque acteur pouvait jouer des personnages différents en changeant ses costumes et ses masques, nous dit François Chamoux, les ressources scéniques devenant considérables et l'action, au début assez restreinte, acquiert une importance de plus en plus grande²⁶. On peut encore observer que les personnages sont, généralement, déterminés par une idée ou une passion : Agamemnon par l'ambition, Clytemnestre par la passion, Électre par le désir de vengeance. Électre est un archétype « à la portée des interprétations psychanalytiques »²⁷, son seul état d'esprit étant, en fait, le besoin de vengeance. Oreste semble le seul à hésiter, mais la force divine le pousse à tuer.

Si chez Eschyle le personnage principal est Oreste, dans les tragédies des deux autres l'accent se déplace sur Électre, le personnage puissant qui conduit l'action. Au sujet du statut de ces héros, Oreste est dans tous les cas l'exilé qui rentre chez lui sous le masque de l'Étranger. Le fils d'Agamemnon est toujours accompagné de Pylade, son cousin et ami, soit qu'il soit envoyé loin par Clytemnestre, sauvé et abrité par sa soeur, avec ou sans le Vieux, à Focidie, Pylade est toujours auprès de lui, même s'il n'a aucune réplique dans certaines variantes.

25 Alexandru Miran, *op. cit.*, p. XII

26 Voir François Chamoux, *La civilisation grecque aux époques archaïque et classique*, vol. I, traduction et introduction de Mihai Gramatopol, București, Editura Meridiane, 1985, p. 334

27 Alexandru Miran, *op. cit.*, p. XIV

Chez Eschyle et Sophocle, Électre habite le palais de son père, mais elle est esclave ou fille sans aucun droit, donc une exilée aussi qui n'accepte pas la situation imposée et ne se soumet pas au présent comme le fait sa soeur, Chrysothémis, le personnage de Sophocle.

On peut affirmer que le retour d'Oreste est une constante, car celui-ci apparaît toujours accompagné de Pylade et il rencontre par hasard sa soeur. Dans *Les Choéphores* d'Eschyle, Oreste et Pylade se cachent à l'apparition d'Électre et des esclaves au tombeau d'Agamemnon. Il écoute les paroles de sa soeur en dialogue avec le Choeur et le Coryphée et il se montre et dévoile son identité au moment où Électre découvre la mèche de cheveux déposés sur le tombeau. Pour lui dissiper le doute, il l'exhorte à regarder ses cheveux d'où il avait coupé la mèche et il lui montre son vêtement tissé par sa elle-même : « Voici ce tissu, l'ouvrage de tes mains, regarde son dessin imaginant une chasse, tracé par le ros »²⁸. Oreste conduit l'action, envoie Électre à veiller à ce que tout s'accorde au tout dedans et il demande au Choeur de dire uniquement ce qu'il doit dire et si c'est le cas pour ne pas les déconspirer.

Pour la scène du retour, Sophocle fait appel à un personnage de plus, le Vieux qui a élevé le fils d'Agamemnon et qui apporte la nouvelle de la mort d'Oreste. Puis Sophocle introduit, contrairement à la tradition, une annonce erronée, mais il la dévoile dès le commencement au spectateur pour ne pas le piéger dans un faux discours. Le poète antique conserve la mèche comme signe de reconnaissance, mais il introduit aussi les traces de pas et la bague d'Agamemnon. L'apparition d'Oreste une urne de cendres à la main fait croire Électre à la véracité de la nouvelle apportée par le Vieux et elle ne peut pas croire sa soeur qui soupçonne le retour de leur frère d'après les signes trouvés au tombeau. C'est pourquoi elle a besoin d'un autre signe, la bague qui éclaircit tout.

Euripide présente Oreste retournant avec Pylade et un groupe de serviteurs, le Vieux qui l'a sauvé était resté à Argos, étant tombé aux disgrâces. La discussion sur le retour d'Oreste a lieu entre Électre et le vieux serviteur fidèle à Agamemnon qui avait reconnu Oreste d'après la mèche de cheveux, les traces de pas sur le tombeau et surtout la cicatrice près de la paupière. Il paraît qu'Euridice parodie la scène de la reconnaissance de la pièce d'Eschyle, démontant habilement « le mécanisme du moment dramatique eschyléen »²⁹. Si chez Eschyle, Électre observe une ressemblance entre ses cheveux et la mèche trouvée sur le tombeau, entre ses pas et les traces de pas d'un inconnu, en plus elle reconnaît le tissu tissé par elle-même pour le vêtement d'Oreste lorsqu'il était enfant, Électre de Sophocle croit que le Vieux n'est pas trop sage

« comment ses cheveux ressembleraient-ils aux miens ? Les siens sont d'un homme bien né, élevé dans les palestres, les miens sont d'une femme qui se peigne sans cesse. »³⁰

28 Eschil, *op. cit.*, p. 106

29 Alexandru Miran, *op. cit.*, p. 105

30 Euripide, *op. cit.*, p. 44

ou

« Comment ses pieds auraient ils laissé leur empreinte sur un sol rocailleux ? Puis, quand cela serait ? Un frère et une sœur, un homme et une femme n'ont point le pied égal : et le mâle l'emporte »³¹,

ou

« Ne sais-tu pas que, lorsque Oreste fut exilé de cette terre, j'étais encore toute jeune ? Et quand bien même je lui aurais jadis tissé des robes, comment lui qui alors était enfant les porterait-il aujourd'hui ? A moins que les vêtements ne croissent avec le corps. ? »³².

Le tueur doit expier sa punition, peu importe pour quelles raisons il y soit parvenu. La purification est un vieux préjugé dans l'histoire des Grecs que nous trouvons aussi dans *L'Ilyade* et *l'Odysée* lorsque Hector, participant à une bataille, refuse d'accomplir des libations parce qu'il est maculé de sang, et Ulysse, après avoir tué les prétendants de Pénélope, brûle du souffre pour purifier son palais. Verser du sang a toujours été considéré une « tache grave », d'autant plus grave que la victime appartenait à la même famille que le tueur.

« Le tueur involontaire est aux mêmes exigences rituelles que l'assassin : on invoque le sang versé qui a maculé, même si l'acte était justifié par des raisons légitimes. Une telle impureté devait être lavée pour éviter sa diffusion par le contact avec celui qui en était affecté. Le tueur est ainsi banni de la cité jusqu'à sa purification »³³.

Il y avait même des lois sacrées qui exigeaient une attitude de précaution envers les coupables de crime lorsqu'ils venaient chercher asile dans la cité, en exigeant aux citoyens d'éviter tout contact avec l'Étranger impur.

La purification d'Oreste n'est pas facile. Elle a lieu dans un temple et son acquittement est prononcé par les dieux et non pas par les citoyens présents au jugement. Chez Eschyle, le pardon n'est pas facile à obtenir, car la première partie de l'action dans *Les Euménides* est placée dans le temple d'Apollon, où l'image présentée effraie même la prêtresse du temple, Pythie.

Oreste est blotti près de la pierre en forme de ruche nommée Omphalos, à côté du nombril considéré le centre de la terre et du monde entier, gardé par Apollon, qui veille debout, armé de gibecière et d'arc. Tout autour se trouvent les Erynie endormies, assises sur des fauteuils ou à terre. Apollon encourage Oreste, mais lui attire l'attention de ne pas se laisser pris de torpeur pendant sa fuite pour ne pas être capturé par les Erynie, vaincues par le sommeil pour l'instant.

Sophocle renonce à cet épisode, sa pièce s'achevant par les paroles du Coryphée qui annonce l'accomplissement du destin et l'acquis de la liberté de toute la famille

31 *Ibidem*, p. 45

32 *Ibidem*, p. 44

33 Alexandru Miran, *op. cit.*, p. 105

des Atrides, non seulement d'Oreste et d'Électre. En échange, même si l'intérêt de sa pièce est toujours la vengeance d'Agamemnon, Euripide offre au lecteur la scène de l'expiation aussi et il transfère aux dieux une partie de la culpabilité, comme Eschyle. Oreste et Électre regrettent amèrement leur acte, se repentissent et attendent le jugement avec crainte.

La trilogie d'Eschyle, le plus religieux des trois grands auteurs tragiques de l'antiquité grecque, est la plus marquée par l'intervention de la divinité. Le poète s'est avéré le plus proche de la tradition, ce qui explique la longueur de ses poèmes tragiques. Sophocle diffère de celui-ci par quelques aspects, mais, de tous les trois, il semble qu'Euripide soit le plus habile à régénérer le sujet. Le poète se sépare de la tradition et modifie la tragédie. En plus, dévoilant la chute des héros dans une vie misérable, Euripide s'avère être le plus tragique poète antique.

Ces trois tragédies de l'antiquité ont éveillé l'intérêt des écrivains modernes qui, ayant pris comme point de départ leur construction ont fait renaître le mythe d'Électre. Comment peut-on expliquer cet intérêt, pourquoi assez d'écrivains modernes ont-ils repris ce vieux mythe d'Électre pour l'adapter dans leurs oeuvres aux conditions des sociétés où ils ont vécu ? Il est difficile de l'expliquer. L'une des explications serait que le tragique naît de la tragédie, même s'il ne se limite pas à elle, et ce dépassement de la tragédie par le tragique explique dans une certaine mesure l'intérêt pour les pièces de l'antiquité.

Le tragique, dit Cusset, est un phénomène troublant, riche et divers. En partie, il échappe à la définition et il apparaît comme rival de la tragédie qui lui donne naissance. Il montre autant la grandeur que la misère de l'homme, il fait de son héros un coupable et un innocent, et il afflige et attire en même temps. Le tragique se trouve au centre des multiples ambiguïtés qui rendent difficile son rapprochement, mais ces ambiguïtés représentent la caractéristique même du tragique³⁴.

RÉFÉRENCES

- Borbely, Ștefan, *Mitologie Generală, (Mythologie générale)* Cluj-Napoca, Editura Limes, 2004.
- Ceuca, Justin, *Evoluția formelor dramatice (L'évolution des formes dramatiques)*, Cluj-Napoca, Editura Dacia, 2002.
- Chamoux, François, *Civilizația greacă în epocile arhaică și clasică (La civilisation grecque aux époques archaïque et classique)*, vol. I, traducere și cuvînt înainte de Mihai Gramatopol, București, Editura Meridiane, 1985.
- Cusset, Christophe, *Tragedia greacă (La tragédie grecque)*, traducere de Bogdan Geangalău, Iași, Institutul European, 1999.

34 Christophe Cusset, *op. cit.*, p. 67

- Eschil, *Orestia (Orestie)*, traducere, prefață și note de Alexandru Miran, București, Editura Univers, 1979.
- Euripide, *Hecuba, Electra, Ifigenia în Taurida, Hipolit (Hécube. Électre, Iphigénie en Tauride, Hypolite)*, traducere, prefață și note de Alexandru Miran, București, Editura Minerva, Biblioteca Pentru Toți, 1976.
- Euripide, *Electre. Tragedie en trois episodes, un prologue et un épilogue*, traduite d'Euripide par A.-Ferdinand Herold, Paris, P.-V. Stock Editeur, 1908.
- Gramatopol, Mihai, *Moira, mythos, drama, (Moire, mythe, drame)*, București, Editura pentru Literatură Universală, 1969.
- Kun, N.A., *Legendele și miturile Greciei Antice (Les légendes et les mythes de la Grèce antique)*, București, Editura Orizonturi, 1995.
- Mălăncioiu, Ileana, *Vina tragică. Tragicii greci. Shakespeare. Dostoievski. Kafka (La culpabilité tragique. Les tragiques grecs. Shakespeare. Dostoïevski. Kafka)*, Iași, Editura Polirom, 2001.
- Mănescu, Clio, *Mitul antic elen și dramaturgia contemporană (Le mythe antique hellénique et la dramaturgie contemporaine)*, București, Editura Univers, 1977.
- Păcurariu, Dim., *Teme, motive, mituri și metamorfoza lor (Thèmes, motifs, mythes et leur métamorphose)*, București, Editura Albatros, 1990.
- Rusu, Liviu, *Eschil, Sofocle, Euripide (Eschyle, Sophocle et Euripide)*, București, Editura Tineretului, 1961.
- Sofocle, *Aias. Trahinienele. Electra. Filoctet, (Ajax, Les Trachiniennes, Électre, Philoctète)* teatru, I, traducere, note și indice de George Fatino, prefață de D. Marmeliuc, București, Editura pentru Literatură, 1965.
- Sofocle, *Tragédies*, traduction de Leconte de Lisle, Edition du Groupe Ebooks libres et gratuits, 2004, p. 293, <http://www.ebooksgratuits.com/>.